Chapitre 5 : 8 et 9 octobre 1983, visite tardive

Par firestorm61

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Chapitre 5:

8 et 9 octobre, visite tardive

Nous avons rejoint ensuite les habitations, cherché la bonne cage d'escalier puis le nom de Paco Sandoval sur les boîtes aux lettres. Nous arrivions au deuxième étage, devant l'appartement de Paco, tandis qu'Albert y allait de sa théorie sur le crime passionnel. Il n'avait, cependant, pas encore mis la main sur les rapports d'enquête. J'avais beaucoup de mal à y croire: Herbert allait être abattu d'une balle, dans l'appartement de Paco d'ici deux jours.

Je fouillais mes poches à la recherche de clés, lorsque mon camarade m'indiqua, à voix basse, comme si quelqu'un d'autre que moi avait pu l'entendre :

-Sam, c'est ouvert.

Je poussais précautionneusement la porte entrebâillée.

La pièce principale était éclairée par une ampoule nue fatiguée au plafond. L'espace ne faisait quelques mètres carrés, et en dehors du coin cuisine délimité par un comptoir, l'endroit était spartiatement meublé d'un canapé et d'une table basse. Sur le comptoir, une veste en jean avait été jetée à la va-vite à côté d'un téléphone rondouillard. Dans la "cuisine" le frigo était ouvert et quelqu'un sorti la tête de derrière la porte.

-T'as même pas un coca pour ton grand frère, Paco! Comment on t'as élevé ?

Un marcel blanc enfoncé dans le jean, les cheveux gominés et une moustache fine, le grand frère de Paco avait tout du cliché du petit caïd de quartier. Il était cependant large d'épaules et son regard avait un je-ne-sais-quoi d'intimidant. Dans mon dos, j'entendais Al qui se débattait avec son appareil :

-Ha, voilà : Juan, il s'appelle Juan!

Posant mon sac de sport sur l'une des chaises hautes du comptoir, je mis aussitôt l'information en pratique par un timide :

-Comment ça va... Juan?

Il referma le frigo, s'avança vers moi en sortant quelque chose de sa poche qu'il vint déposer dans la paume de ma main. J'eus à peine le temps d'inspecter ce qu'il venait de me donner que Juan précisa :

-Voilà ta part pour la semaine dernière.

Quelques billets de vingt enroulés, maintenu ensemble par un élastique, voilà ce que j'avais en main. Et dans la crainte de l'explication qui allait suivre, cette main était devenue moite.

Juan repris, en saisissant une petite boîte en carton sur le comptoir :

- Par contre petit frère, tu es stupido si tu crois que je vais pouvoir te ramener autant la prochaine fois avec une si petite boîte.

Il s'approcha à quelques centimètres de mon visage, d'où perlaient déjà des gouttes de sueur :

-Je ne veux pas savoir comment, mais demain, tu te faufiles dans le local à médocs et tu me ramènes au moins trois fois ça de morphine.

Il secoua sous mon nez la petite boîte que Paco avait dû dérober sur son lieu de travail :

-C'est pas avec ça que je vais me faire une réputation !

Je devais à tout prix dire quelque chose. Je devais trouver des arguments pour refuser. Je ne pus dire que :

-Heu, Juan, je ne pense pas…

Mais Juan s'emporta :

-Tu ne penses pas quoi, p'tit frère ? Tu ne penses pas que tu mérites mieux que cet appartement miteux ? Tu préfères trainer le soir, peindre les murs avec l'autre folle de Herbie?!

Il reprit son souffle, les yeux remplis de colère :

-Heureusement que maman ne voit pas avec qui tu traines Paquito.

Il enfila sa veste, ajouta :

-Je fais ça pour toi frangin ! La prochaine fois, plus de boîtes ! Et arrête de traîner avec ce bon a rien!

Puis il claqua la porte derrière lui.

De nouveau seul avec mon camarade de voyage, je cédais une fois de plus à la panique en me lassant tomber dans la banquette défoncée :

-Voilà: en plus d'être un vandale, je suis un dealeur de drogues! C'est de mieux en mieux...

Al voulu éclaircir le tableau à renfort de grands gestes et bon sens :

-Si le pauvre Paco n'avait pas de problème, tu ne serais pas ici. Et le graffiti ce n'est pas du vandalisme, c'est un art !

Puis, il digressa comme à son habitude :

-C'est ma troisième épouse qui adorait le street-art. Non, c'était Lisa... J'aurais dû épouser Lisa...

De petits coups furent tapés à la vitre dans mon dos. Après un échange de regards incrédules avec Albert, je me contorsionnais légèrement pour attraper la poignée et ouvrir la fenêtre. Un chat gris traversa le dossier du canapé pour aller se camper sur la table basse. Le félin miaula a l'attention de Al, qui eu une réflexion à hautes voix:

-Pourquoi ce ne sont jamais de belles blondes qui auraient la capacité de me voir...

Puis, il s'excusa auprès de l'animal :

-Mais tu es très mignon mon p'tit père.

Sa condition d'hologramme pouvait parfois nous réserver quelques surprises. Al se trouvait en réalité dans un simulateur à plusieurs décennies de distance dans l'avenir. C'était en fait son image envoyée dans le temps que captaient mes synapses, comme un appel téléphonique neuronal. Par le plus grand des mystères, certains enfants ou certains animaux avaient la faculté de capter ce message et, par conséquent, de voir Al.

Une porte de lumière s'ouvrit dans son dos lorsque Al pianota à nouveau sur son appareil :

-Je reviendrai de bonne heure demain matin, me rassura-t-il. Ziggy semble avoir trouvé l'emploi du temps du Lebanon Hospital: debout à 4h du matin, ta nuit va être courte. Je t'accompagnerai: avec ta mémoire en passoire, te repérer dans New York sans moi, ce serait de la folie.

J'acquiesçais d'un mouvement de tête, caressant le félin désormais sur mes genoux, et Al disparu.

Seul dans ce triste appartement, je ne mis pas longtemps à m'endormir dans ce vieux canapé, bercé par les ronrons de mon colocataire.

Son miaulement me réveilla au milieu de la nuit. Couché sur mon torse, il plongea ses yeux argentés dans les miens. L'animal semblait lire en moi.

-Tu le sens, toi, que je ne suis pas Paco, hein?

Il s'étira de toute sa hauteur, frissonnant et majestueux, puis se dirigea vers fenêtre. Je lui ouvris, et, après un miaulement reconnaissant, il disparut dans la nuit.

La rue était nimbée d'une lueur orange, ses trottoirs déserts vibrants sous les halos des lampadaires.

Herb avait-il les mêmes lumières de son côté du Bronx?

Le verre de la fenêtre me renvoyait le visage fatigué de Paco. L'espace d'un instant, j'eus une pensée pour Dan et les épreuves vécus au bord du Amélia.

Combien de tempêtes devrais-je encore affronter avant de rentrer chez moi, et de retrouver mon vrai visage ?

La montre qui pendait à mon poignet me rappela que Al n'allait pas tarder à revenir.

J'avais toujours au creux de la paume les billets qu'y avait glissé mon frère.

Où est ce que Paco pouvait bien ranger ses économies ?

Prenant enfin le temps d'inspecter mon environnement, en quête d'une hypothétique tirelire, d'une salle de bain ou de quelque chose pour me nourrir, je constatais que Paco ne vivait pas dans le luxe : un petit réchaud à gaz était glissé sous le comptoir et le frigo était dépouillé.

A côté du micro-onde piqueté de rouille se trouvait une boîte métallique cabossé. Elle renfermait déjà quelques billets chiffonnées que virent rejoindre les fruits de mon larcin.

Emportant cette petite boîte, qui contenait déjà une coquette somme, je me mis a la recherche d'une cachette.

La douche se trouvait dans une minuscule salle de bain, engoncée derrière la chambre aux murs bariolés. Paco n'avait pu s'empêcher de repeindre la pièce et dans le maelstrom de fluo, des yeux émergés de-ci de-là.

Non loin du lit, sous une vieille platine usée, se trouvait dans un vieux meuble une pile de 45 tours, collection patchwork de funk et de disco, datant en moyenne d'une dizaine d'années.

J'installai la petite boîte derrière la pile de disque et plaça Hotter than July sur la platine, face B, Master Blaster.

De la pomme de douche prise par le calcaire, l'eau s'écoula, erratique, froide durant quelques longues secondes.

Ce fut presque aussi vivifiant que Stevie Wonder.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés